

VENDREDI-SAINT 29 MARS 2024

Dans ce jardin, en face de la ville, Jésus et les siens venaient volontiers échanger et se reposer.
Amèrement déçu par l'homme de Nazareth, doux et humble de cœur,
Judas accomplit jusqu'au bout son noir dessein.
« *C'est moi, JE LE SUIS* ». Cette parole du Seigneur brille comme la révélation du Nom au Sinai.
Elle terrasse soldats et gardes. La lumière brille dans les ténèbres de la haine.
Une nouvelle fois, la nuit se déchire « *c'est moi, JE LE SUIS* ».
« *Ceux-là, laissez-les partir* ». Toujours le même amour : « *n'en perdre aucun* ».

Dans le palais de Hanne, serviteurs et gardes se réchauffent, en bas.
Après qu'il a remis son épée au fourreau, Pierre s'enfonce dans la trahison de l'ami.
Il fait froid. Pourtant la nuit recule. Le coq chante.
Seul, là-haut, Jésus déclare qu'il a toujours parlé ouvertement dans le Temple.
Il est giflé pour la première fois.
Le coq chante encore. Ligoté, l'homme de Nazareth est seul,

C'est dans la résidence de Pilate, sans doute la forteresse Antonia, près du Temple,
que les accusateurs conduisent Jésus. Seul, l'empereur peut condamner à mort.
Ils viennent donc demander au romain de se charger de ce meurtre.
Pilate résiste, intrigué. « *Es-tu le roi des Juifs ?* ». Mais Jésus questionne à son tour.
Pour déclarer enfin : « *Mon royaume n'est pas de ce monde* ».
« *Donc tu es roi !* ». « *C'est toi que le dis. Je suis venu rendre témoignage à la vérité* ».

Le procureur ne trouve aucun motif de mise à mort. Sa tentative est vaine.
Les accusateurs réclament la libération d'un bandit, émeutier et meurtrier.
Alors, commence le calvaire : flagellation, défiguration, moquerie, gifles.
Poussant Jésus devant lui, la tête ensanglantée par les épines, Pilate déclare : « *Voici l'homme* ».
Devant nos yeux, Jésus est tous les torturés, les martyrs, les victimes de toutes les violences.
Il est ceux et celles que la haine défigure et détruit. « *Voici l'homme* ». « *Crucifie-le* ».

Au lieu dit le Dallage, Pilate, dans une ultime tentative, fait asseoir Jésus sur une estrade.
« *Voici votre roi* ». « *À mort, crucifie-le !* ». Alors, « *il le leur livra pour qu'il soit crucifié* ».
Comment ne pas penser que la haine l'emporte toujours ? Hideuse, elle traque l'innocent.
Violente, elle aime le sang. Contagieuse, elle hypnotise la foule.
Comment nous garder de sombrer dans l'accusation facile, dans l'exclusion définitive ?
« *Portant sa croix, Jésus sortit (de la ville) en direction du lieu dit Le Crâne.* »

Au Golgotha, le Fils bien-aimé se laisse dépouiller de tout. Véritablement, *il s'est abaissé*.
Les soldats lui enlèvent ses vêtements et se les partagent. Trophées dérisoires.
Et puis, c'est lui, Jésus, qui partage son précieux amour filial.
Il donne à Marie un fils, le disciple qu'il aimait. Et à ce disciple, sa propre mère.
Les terribles souffrances l'ont littéralement vidé. Il a soif.
Il n'y a que du vinaigre. Puis, « *inclinant la tête, il remit l'esprit* ».

Sur la colline, soudain le silence. Le mal commis laisse un goût amer sur les lèvres.
L'avenir est forclos. « *Le bruissement du silence tenu de Dieu* » n'est plus perceptible.
Au delà de sa mort, Jésus laisse s'écouler de son côté du sang et de l'eau.
Il les aima, il nous aima jusqu'à l'extrême.
Deux hommes, Joseph et Nicodème accomplissent le geste de l'ultime miséricorde :
embaumer le corps du Seigneur et le déposer dans un tombeau neuf, dans un jardin.

